

RABINDRANATH  
TAGORE  
*Kumudini*

z

PRIX NOBEL DE  
LITTÉRATURE 1913

« Tagore s'attaque à la clé de voûte de la société patriarcale indienne, le mariage arrangé. »  
Laurence Péan, *La Croix*

« Dans ce roman qui alterne le registre de la comédie et celui du drame, les liens de la société, qui ne sont pas faits d'amour, mais d'argent, ont pénétré jusque l'intimité de la famille et du couple. » Enrice Sartori, *Le Magazine Littéraire*

« À travers le portrait pathétique et lyrique de Kumudini, de son frère et de son époux, c'est tout le poids de la société patriarcale de l'époque que Tagore nous donne à voir. » *Nouvelles de l'Inde*

# la Croix

30 mars 2014

## ROMAN

### KUMUDINI

de Rabindranath Tagore

Traduit du bengali (Inde)

par France Bhattacharya,

Zulma, 380 p., 22 €

Si les lecteurs français ont depuis longtemps le bonheur de lire la plupart des ouvrages de l'écrivain indien Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature en 1913, *Kumudini* faisait exception. Pour sa traductrice, France



Bhattacharya, cette découverte tardive tient à l'aspect transgressif du roman. Tagore s'attaque en effet à la clé de voûte de la société patriarcale indienne,

le mariage arrangé, qu'il décrit dans son injustice et sa crudité. Née dans une famille de propriétaires terriens dans le Bengale du XIX<sup>e</sup> siècle, Kumudini a été élevée par son frère aîné, jusqu'au jour où elle est demandée en mariage par un riche marchand plus âgé qu'elle. Mystique, exaltée par les légendes sacrées autour du couple divin formé par Radha et Krishna, elle y perçoit le signe du destin et presse son frère, réticent, d'accepter le marché. Mais Kumudini verra sa vision idéale du dieu-époux s'effondrer, son univers raffiné et protégé disparaître.

LAURENCE PÉAN

Octobre 2013

*parution*

## Tagore inédit : l'asphyxie d'une Bengali

Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature 1913, a-t-il construit le parcours de son héroïne Kumudini au regard du sien ? C'est ce qu'il apparaît à la lecture de ce roman moraliste, traduit du bengali pour la première fois par France Bhattacharya. Comme son personnage, Tagore est né au XIX<sup>e</sup> siècle dans une famille aristocrate du Bengale. Son frère aîné fut un sage, le deuxième fut premier membre de l'Indian Civil Service, le troisième s'intéressait à la poésie sanscrite et faisait traduire des œuvres françaises, le cinquième fut un grand compositeur, la quatrième de ses sœurs, Svarnakumâri, fut la première femme écrivain bengali. Comme Kumudini, il a grandi dans une vaste demeure de la région de Calcutta où « chaque matin, au réveil, la journée semblait m'être offerte comme une lettre pleine d'heureuses nouvelles que j'allais découvrir en ouvrant l'enveloppe aux bords dorés » (*Souvenirs d'enfance*). Mais cet enchantement s'éteignit au sortir de l'enfance, car, à l'instar de Kumudini, il dut se soumettre au mariage arrangé et épouser à 22 ans une petite fille d'une dizaine d'années. On dit que le poète ne se révolta pas contre les

▼ **Rabindranath Tagore**  
en 1915.



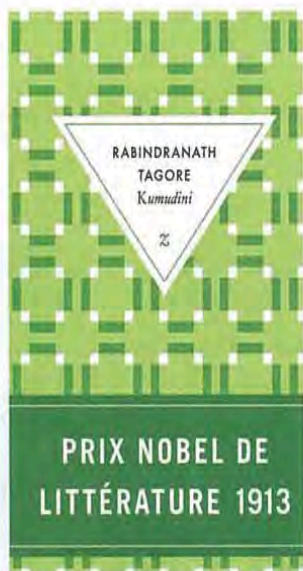
mœurs de son époque, mais ses romans et ses nouvelles sont marqués par la condition scandaleuse des femmes dont le sort est soumis aux caprices des hommes, qui font d'elles, à leur gré, des déesses ou des prostituées. Dans ce roman inédit, Kumudini Chatterji, jeune femme de 19 ans, issue d'une prestigieuse famille sur le déclin, épouse Madhusudan Ghoshal, l'héritier d'une famille ruinée et humiliée. L'homme tyrannique et grossier a passé sa vie à créer son empire et parfait sa revanche en épousant une Chatterji. L'innocente se retrouve au cœur d'une vendetta sans armes, enjeu d'une lutte de classe où tout va se régler à coups d'humiliation, de calomnies et de menaces. Mais l'homme ne parviendra pas à soumettre son épouse et, tandis qu'il tombe peu à peu sous son charme, il réfléchit « au moyen de vaincre la force d'une faible femme ». Dans ce roman qui alterne le registre de la comédie et celui du drame, les liens de la société, qui ne sont pas faits d'amour, mais d'argent, ont pénétré jusque l'intimité de la famille et du couple. Pour les uns, la richesse est un tabouret glissant sous les pieds, l'hypothèque serre son nœud coulant, la faillite n'est jamais très loin ; les autres ambitionnent de voir un de leurs enfants devenir employé de bureau ; tandis que, dans les grandes demeures, les vieux serviteurs tremblent de froid. Les pauvres et les femmes acceptent leur sort car c'est la dure loi du dharma. « Il faut flotter dans l'océan du monde sans y compter et en s'accrochant seulement au dharma. Si le dharma ne porte ni fruit savoureux ni fleur, qu'il soit au moins du bois sec pour se tenir à flot. » **Enrica Sartori**

### À lire

► **Kumudini**, Rabindranath Tagore, traduit du bengali (Inde) par France Bhattacharya.

# NOUVELLES DE L'INDE

Novembre 2013-Janvier 2014



Cette année a marqué le centenaire du Prix Nobel de Littérature attribué en 1913 à Rabindranath Tagore pour

## **Kumudini de Rabindranath Tagore, trad. du bengali de France Bhattacharya, Editions Zulma.**

son recueil de poème Gitanjali. Nous ne pouvons que saluer l'initiative de la maison d'édition Zulma d'avoir fait coïncider cet anniversaire et la parution de Kumudini, traduit pour la première fois du bengali en français par l'éminente traductrice France Bhattacharya. Pour rappel, l'ouvrage avait été publié comme un feuilleton en 1927 sous le nom de Jogajog (Liaison) puis en tant que livre en 1929 ! Ce roman nous plonge dans la vie de la jeune Kumudini, de bonne famille, cultivée grâce à l'éducation que son frère aîné et bien-aimé Vipradas, lui a inculquée, et respectueuse des traditions. Ce roman nous confirme les qualités de fin observateur

psychologique de l'auteur, assorties d'une grande sensibilité à la beauté mais aussi aux injustices subies par les femmes à son époque, au tournant du XXème siècle. A travers le portrait pathétique et lyrique de Kumudini, de son frère Vipradas et du despote que Kumudini finira par épouser par devoir, c'est tout le poids de la société patriarcale de l'époque que R. Tagore nous donne à voir. Sans doute est-ce en raison de son côté transgressif que ce roman, de belle écriture, n'avait pas été traduit plus tôt en anglais et en français. Nous nous réjouissons de sa parution car la condition féminine est toujours, hélas, un sujet d'actualité. ■

Vendredi 27 septembre 2013

3 OCTOBRE > ROMAN Inde

## Rancunes de Bengalis

Un roman « transgressif » de Rabindranath Tagore, inédit en français.



Pour célébrer Rabindranath Tagore (1861-1941), monument de la culture mondiale récompensé en 1913 par le prix Nobel de littérature – le seul écrivain indien dans ce cas à ce jour –, Zulma continue de poursuivre la publication de ses œuvres inédites en

français, fort nombreuses, grâce à France Bhattacharya, laquelle en assure également la traduction depuis le bengali. Et non l'anglais, comme cela se pratique en général. Le lecteur peut ainsi apprécier au plus près le style de l'écrivain, si particulier, avec ses traits d'humour, ses raccourcis, ses apartés. *Kumudini* est un roman tardif, publié par Tagore en 1929, et qui mit du temps, dans son pays même, à être traduit en anglais. Peut-être parce qu'à travers l'histoire tragique qu'il fait vivre à ses personnages, l'écrivain touche un certain nombre de sujets extrêmement sensibles par rapport à la tradition indienne hindoue, où religion, culture et mœurs sont indissolublement mêlées. L'origine du drame remonte à plusieurs générations, à l'antagonisme viscéral entre deux grandes familles : les Chatterji, une lignée de brahmanes de très haute caste, autrefois *zamindars*, opulents



Rabindranath Tagore

propriétaires terriens, aujourd'hui déchus. Vipradas, le fils aîné et chef de famille, un homme moderne, positiviste, vit dans la gêne. Féministe, il a offert à sa jeune sœur, Kumudini, une excellente éducation. Cultivée, musicienne virtuose du *esraj*, une sorte de violoncelle, elle est aussi très pieuse, superstitieuse, follement éprise du dieu Krishna, l'époux idéal. Les Chatterji sont à la merci des Ghoshal, leurs ennemis ancestraux, brahmanes mais de caste inférieure, qui, outrageusement enrichis, se comportent en parvenus et ont même racheté toutes les hypothèques souscrites par Vipradas. Le chef du clan Ghoshal s'appelle Madhusudan, et rêve de venger les humiliations subies par les siens. Il déteste les Chatterji, et Vipradas. Mais, en Inde, le mariage est le plus souvent arrangé, pour des raisons très prosaïques. Kumudini va donc de-

voir épouser Madhusudan, et l'accepte librement. Par devoir, mais aussi parce qu'elle rêve toujours de son prince charmant.

On se doute qu'elle va vite déchanter. Tout les oppose : son mari est « vieux », inculte, tyrannique et noir de peau ; elle a 19 ans, elle est belle, et possède un teint d'ivoire... Dans la maison de sa belle-famille, à Calcutta, « *tout [la] blesse* ». Lui répugne surtout le corps de Madhusudan, les souillures qu'il lui impose avant qu'elle se refuse définitivement à lui, qu'il la renvoie chez elle et que s'enclenche la mécanique dramatique que l'on présente depuis le début.

Le roman est bizarrement construit, lent au départ, presque trop rapide vers la fin, un peu abrupt. Certains personnages ne sont qu'esquissés. Et l'on peine à comprendre pourquoi les deux protagonistes principaux n'arrivent pas à se parler, Madhusudan étant fou amoureux de sa jeune épouse et prêt à tout pour lui plaire. Mais Kumudini s'arc-boute sur son délire mystique, préférant Krishna au reste du monde, même à la vie. JEAN-CLAUDE PERRIER

Rabindranath Tagore

**Kumudini**

ZULMA

TRADUIT DU BENGALI (INDE)  
PAR FRANCE BHATTACHARYA

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 384 P.

ISBN : 978-2-84304-659-9

SORTIE : 3 OCTOBRE



9 782843 046599